

HOMMES ET CHOSES

Chronique Hebdomadaire

Une question vieille comme le monde. — Et bien peu connue. — Économie et épargne. — Facteurs indispensables de la prospérité d'une nation. — L'ouverture de la Législature.

Au moment où nous écrivons à l'ouverture de la session du Parlement provincial. Nous ne sommes pas dans le secret des dieux de l'Olympe, mais nous croyons savoir que le gouvernement proposera à cette session des mesures d'une grande importance, qui affecteront deux des principaux départements de l'administration provinciale, celui de la voirie et celui des travaux publics. Le but du gouvernement serait d'intensifier davantage le développement de la politique dont la province a déjà retiré des bénéfices énormes.

Il est fort probable qu'une discussion aura lieu au sujet de l'exhaussement du niveau du Lac St-Jean.

On prête au gouvernement l'intention de créer un nouveau ministère, dont M. le Dr. Alphonse Allard aurait la direction.

Le gouvernement se propose aussi, paraît-il de donner plus de vigueur à la loi concernant le repos dominical ou l'observance du dimanche. Cette nouvelle loi contiendrait des sanctions suffisantes pour faire passer à certains gros bonnets l'envie de faire la nique à nos évêques en faisant travailler leurs ouvriers le dimanche.

Il y a des gens qui n'aiment pas beaucoup les remarques que nous faisons de temps à autre au sujet d'économie. Ils s'imaginent que nous voudrions voir tout le monde vivre comme des anachorètes et ne manger que des pissenlits ou des sauterelles. Ce n'est pas notre pensée.

L'économie telle que nous l'entendons ne consiste pas à se priver de tout, mais bien à vivre suivant sa condition, en réglant ses dépenses sur ses revenus.

Nous connaissons deux ouvriers du même métier, ayant le même nombre d'enfants, qui ont toujours gagné le même salaire. L'un a quelques milliers de piastres à la banque, l'autre tire toujours le diable par la queue. C'est que l'un est économe et l'autre un panier percé.

La véritable économie ne consiste pas à se priver de tout, mais à n'acheter que des choses utiles et nécessaires. Par ex-

Faible au point de se tenir à peine debout

Mme Wm Palmer, Tomahawk, Alb. écrit: — "Le printemps dernier j'eus une longue secousse de maladie et je devins si faible que je pouvais à peine me tenir debout. Je ne pouvais dormir la nuit, car le moindre petit bruit me réveillait. J'essayai des toniques pour le sang et autres pilules pour les nerfs, mais ces préparations ne me firent aucun bien, et j'empirai."

"Lui ayant écrit pour lui parler de mon état, ma mère m'envoya trois boîtes de Pilules Milburn pour le Cœur et les Nerfs. Dès après la première



boîte je me sentais bien mieux, je continuai donc d'en prendre jusqu'à concurrence de trois boîtes, et aujourd'hui je me sens aussi bien que je l'ai jamais été, même étant jeune fille."

Prix 50c. la boîte chez tous les marchands ou par la poste directement sur réception du prix par la Cie T. Milburn (limitée), Dépt. A. Toronto, Ont.

emple, se nourrir avec des aliments sains et substantiels, mais ne pas acheter d'alcool, cette boisson du diable, non seulement inutile mais nuisible.

La véritable économie consiste encore à savoir choisir pour la confection du linge, des étoffes simples mais de bonne qualité, plutôt que des vêtements trop bon marché qui font de l'effet mais ne sont pas solides.

Pratiquer l'économie, c'est se garder contre la peste des achats à crédit.

Ne rien perdre et savoir tirer parti de tout, voilà en quoi consiste la véritable science de l'économie.

Il ne faut pas non plus confondre l'économie avec l'épargne.

L'ECONOMIE, c'est l'ordre dans les dépenses, dans la conduite d'une maison, d'un ménage, une Vertu qui porte à régler sagement les dépenses. J'aime mieux, disait Louis XII, voir rire mon peuple de mon économie, que de le voir pleurer de ma prodigalité. L'économie c'est l'opposé de la dilapidation, du gaspillage, de la prodigalité, de la dissipation.

EPARGNER, c'est dépenser un peu moins que l'on gagne, c'est mettre quelque chose de côté. C'est l'épargne qui fournit à la production l'un de ses trois facteurs, le capital, qui est l'un des principaux moteurs de la vie économique d'un peuple.

L'épargne, c'est l'un des sujets sur lesquels il faut en faudra toujours revenir.

Qualité de tous, elle doit être spécialement la qualité de la mère, de tous les foyers de cultivateurs ou d'ouvriers où se comptent par douzaine les pieds à chausser, les bouches à nourrir et les corps à vêtir.

C'est une vigilance constante sur la cuisine, la lingerie, le salon et la vie récréative.

L'épargne demande maints petits sacrifices et des victoires continuelles sur la concupiscence des yeux. Nos pères la pratiquèrent à l'époque du bas de laine. S'en irait-elle avec l'arrivée du bas de soie.

Nous nous permettrons de citer ici un journal financier bien connu, guide de l'épargne et du placement, LA RENTE:

"Economiser, écrivions-nous dans notre dernière édition, c'est vivre selon ses moyens. Epargner, c'est économiser et faire fructifier ses économies. Le tout se ramène à une simple question de bonne administration et de persévérance. Rien ne coûte aussi cher que le débrailé; rien ne mène plus vite en route, route de l'aisance, du bien-être, de la richesse, que la sobriété, la méthode, la prévoyance."

"Or, ne suffit-il pas d'ouvrir les yeux, de jeter un coup d'œil autour de soi, pour se rendre compte jusqu'à quel point le gaspillage et l'imprévoyance se pratiquent aujourd'hui dans tous les milieux, sont devenus, en quelque sorte, la règle unique de toutes les classes sociales. On dépense sans compter, jusqu'à épuisement complet de son enveloppe hebdomadaire de paie si l'on est ouvrier ou employé de bureau, de ses honoraires si l'on est homme de profession libérale, de ses profits si l'on est commerçant ou industriel. On croirait, à voir la hâte avec laquelle chacun dépense, que l'on se fait un point d'honneur de dévorer ses revenus le plus vite possible, et que la présence d'un billet de banque dans l'un ou l'autre de leurs goussets est pour plusieurs la cause d'indolentes douleurs. Davantage, on croirait que certaines gens ne dorment tranquilles si leur revenu n'est engagé plusieurs mois d'avance ou s'ils n'ont quelque part des billets

LE THÉ VERT "SALADA"

F36

De beaucoup supérieur à tous les thés verts.

en souffrance. Le grand souci qu'avaient nos pères de n'acheter, comme ils disaient en un langage aussi simple que leurs habitudes, qu'un petit pain, lorsque leurs moyens ne leur permettaient pas de s'en procurer un gros, a passé comme bien d'autres choses. L'effroi que leur inspirait la seule perspective d'être éventuellement dans l'obligation de contracter une dette, n'est plus aujourd'hui pour un bon nombre qu'un scrupule de vieilles gens, qui ne mérite même pas qu'on s'y arrête.

"La Mode, cet inconcevable fétichisme de notre époque, qui détruit le goût, fausse les esprits et dissout les mœurs en même temps qu'elle ruine les bourses, la Mode (avec un grand M) est à l'opulent manteau de fourrure, aux luxueuses automobiles, au superbe peste de radio payés à la petite semaine, et aux comptes en souffrance chez le boucher, le laitier, le boulanger et l'épicier. Depuis le gamin qui, entre deux séances cinématographiques, achève de s'abrutir en fumant des cigarettes et en ruminant des boules de gomme, jusqu'au grand homme d'affaires coulé de dettes qui joue au golf et fréquente les plages fashionables, en passant par la servante qui, au chapitre des colifichets, entend bien rivaliser avec sa maîtresse, tous semblent éprouver la frénésie du gaspillage, le besoin irréductible de jouer au millionnaire sans se préoccuper de savoir qui soldera la note. Et pourtant la chose est importante. Nos ancêtres vivaient dans des chaumières; ils ont jeté les assises d'un grand pays. Ils pratiquaient la frugalité, la sobriété, l'économie; ils atteignaient à l'âge patriarcal, et lorsque l'un d'eux, arrivé au terme d'une existence longue et bien remplie, s'appretait à franchir les "sombres bords", il laissait à ses héritiers une fortune parfois rondelette, toujours durement gagnée mais sûrement conservée, que ceux-ci n'avaient plus qu'à accroître en la faisant fructifier.

"Nous habitons, nous, de somptueuses demeures, nous vivons une vie plus large, plus agitée aussi, qui mine à la fois la santé physique et la santé morale. On peut se demander si du point de vue collectif, la gestion actuelle continue bien l'œuvre commencée par les précédentes, si elle ne pié-

tine pas sur place, si même, nonobstant le travail de quelques-uns, son action n'est pas simplement négative. Nous mangeons à la fois le fonds et le revenu et, loin de transmettre une fortune à nos héritiers, nous leur abandonnons bien souvent des dettes. Les temps ont changé, les habitudes de vie également. A la vérité, est-ce bien pour le mieux?

"Chose certaine en tout cas, l'épargne populaire reste la dernière ressource sur laquelle un peuple puisse compter pour s'arracher à la domination économique de l'étranger, domination qui, vu la tournure actuelle des esprits, ne va pas sans l'ascendant politique et moral. On parle beaucoup de fierté nationale, de défense de la langue et des droits politiques; on a parfaitement raison. N'accomplirait-on pas encore besoin plus efficace si on enseignait comment chacun d'entre nous pourrait accroître notre influence comme groupe, en assurant d'abord son propre bien-être et celui de sa famille et en ordonnant ensuite ses efforts à l'intérêt collectif? Il n'y a pas de démarcation tranchée entre l'action économique, l'action politique et sociale, et le patriotisme le plus pratique et le plus effectif dans l'état actuel des choses, c'est bien celui du portefeuille. Répandre dans le peuple le goût de l'économie, faire pénétrer cette idée dans toutes les couches sociales, c'est consolider les assises mêmes de l'organisme national."

On ne saurait mieux dire.

Pierre Fouille-Partout.

CLIPPER

FARRELL No. 2

LE VRAI
15 Passes

PRIX: \$50.00 Fret payé

O.-N. PICHE

St-Basile, -:- Portneuf, P. Q.

FOURRURES BRUTES

Nous achetons toutes sortes de fourrures brutes, prises dans le temps permis.

Nous sommes intéressés dans le

VISON et RENARD
TOUT SPECIALEMENT

Nous payons les plus hauts prix du marché, et notre maison est reconnue comme telle.

Faites-nous
un envoi

Chas DESJARDINS & CIE
LIMITÉE

1170 rue St-Denis

Montréal

Québec

Une que

La no

Nutriti

Voici le texte de l'impression donnée par M. le Ministre fédéral de l'Industrie laitière, tenue de Beauce au cours de

Nous avons déjà donné l'occasion de cette conférence n'échappera à nos croyons faire acte utile autant de publicité que d'aider à porter remède détriminaire du bien-être dans bien des cas, du intellectuel chez des m espoir de la race et de la

Il s'est fait beaucoup dernières années, de par le but d'améliorer la santé d'alimentation, de nutrition ont semblé susciter un intérêt n'y a pas à s'en étonner à leur importance et au rôle dans la santé.

Un sujet très discuté est la nutrition défectueuse contre parmi les écoliers urbains et ruraux, aussi les enfants riches que parmi les. Il n'a pas encore été fait de recherche sérieuse que dans certaines localités canadiennes; les recherches accusent une

ils indiquent que de vingt un tiers pour cent du nombre d'enfants d'âge à aller à l'école jeunes pour aller à l'école poids voulu, à tel point besoin d'un traitement nutrition insuffisante. d'une clinique canadienne villes se rapprochent de la situation maximum, savoir un tiers pour cent.

Dans une étude soignée un demi-million d'enfants la campagne, le Docteur Vité de Columbia, New-York, 16.06 pour cent des enfants et 7.6 pour cent des enfants sont insuffisamment nourris de garde-malades publiques personnes sont également dans bien des districts tout autant d'enfants nourris, sinon plus que d'autre la plus commune défectueuse est le mauvais régime d'aliments. Il en résulte une abaissement que le développement est retardé, le développement en souffre également, par exemple, que dont l'intelligence est en nutrition insuffisante sont fois plus nombreux que d'intelligence normale.

Les médecins, gardiens de santé, sont les guides dans ce terrain si vaste mentation, mais nous savons que la ménagère reste ce qui aantage pour améliorer que l'institutrice, dans sa seconde efficacité.

Malheureusement, dans les excès de la vie, les membres sont courbés les besoins du corps. Une gente et soignée sur la nutrition donnerait comme résultat leur santé et, par le fait, une grande capacité physique. C'est souvent la jeune fille d'aujourd'hui, qui, par son importance, qui tient à la chimie et de la physique elle est appelée à fonder sa famille; elle se trouve sans aucune théorie dans la pratique de l'économie qui tient à la conservation moyen de la meilleure existence. Autant que la nourriture soit s